Voilà tous les procédés de culture du Cacaotier et de récolte du cacao. J'ajouterai qu'indépendamment du capital relativement considérable qu'elle nécessite immédiatement, et du laps de temps énorme qu'elle exige avant de donner lieu à une première récolte, c'est de toutes les récoltes intertropicales celle qui a le plus d'ennemis. Les primes à payer par paire d'ailes de perroquet, queue d'écureuil ou tête de singe, etc., etc., viennent s'ajouter aux frais d'entretien, sans compter la surveillance incessante qu'il faut exercer contre l'homme et les animaux domestiques, la nuit surtout.

Et pourtant le cacao ne vaut guère plus de 150 à 200 fr. les 100 kilogr. sur la place du Havre, ce qui fait 1 fr. 50 à 2 fr. le kilogr. en France, ou 1 fr. et 1 fr. 50 ici. Chaque arbre, l'un dans l'autre, ne donnant guère plus de 1 kilogr. par an, il s'ensuit que la plantation du Cacaotier est une assez médiocre spéculation, si l'on tient compte de tous les frais et inconvénients signalés plus haut et de ceux signalés en général dans la note n° 3.

Un hectare planté en Cacaotier ne donne guère plus de 1000 fr. de recette brute; nous verrons que ce résultat est bien loin de certaines autres cultures spéciales à la contrée. Deux hommes par hectare suffisent à son entretien annuel et à sa récolte, une fois que la plantation est en plein rapport.

Mais il n'en reste pas moins vrai que c'est là la plus artistique, la plus aristocratique de toutes les cultures intertropicales, et que, entreprise sur une grande échelle et en observant tous les perfectionnements ci-dessus indiqués, on l'amènerait, au Nicaragua surtout, à prendre le premier rang, même sous le rapport financier, grâce à l'augmentation en nombre du produit par hectare et au prix plus élevé que prendrait le produit ainsi obtenu, dû à ses qualités.

M. le Secrétaire général donne lecture de la note suivante :

QUELQUES MOTS SUR LE *SOUMBOUL*, par M. Paul VŒLKEL.

(Extrait de la *Chronique russe* publiée dans le *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, cinquième série, t. XX, pp. 67-68, juillet-août 1870.)

Il y a quinze ans environ, l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg offrit une prime de 20 demi-impériales (environ 400 fr.) pour le premier échantillon complet de la plante nommée *Soumboul*, qu'il n'avait pas encore été possible de déterminer, faute d'en connaître autre chose que la racine. Cette dernière, très-estimée en Orient comme médicament contre le choléra, se vend dans toutes les villes du Turkestan, et le prix très-modéré de ce remède donne lieu de croire que le Soumboul n'est pas une plante très-rare. Il n'en a pas moins été impossible à divers savants de la découvrir dans le pays même, et les efforts qu'a faits M. Favitski pour se procurer soit des graines, soit un exemplaire complet de la plante, ont été vains.

Borchtchof, dans ses *Matériaux pour servir à une géographie botanique du pays aralo-caspien*, dit que, d'après les indigènes qui ont été dans le Khokand, patrie du Soumboul, cette plante serait une Ombellifère, et croit qu'il faudrait la ranger dans la tribu des Peucédanées, peut-être dans le genre *Heracleum*.

Le baron d'Osten-Saken, qui en 1867 avait recueilli à Tachkend des renseignements sur le Soumboul, et à la note duquel nous empruntons ces détails, n'avait pu réussir non plus à s'en procurer une branche ou seulement une feuille.

La question en était là à la fin de 1869. Or, dans une lettre publiée par l'avant-dernier numéro des *Izvestiya* (15/27 mars 1870), M. Fedtchenko écrit de Moscou, sous la date du 7 mars, qu'à ce moment-là le jardin botanique de l'Université de cette ville possédait sept pieds vivants de Soumboul, provenant de racines que M. Fedtchenko avait lui-même rapportées vivantes de l'expédition du Turkestan. Le plant le plus avancé faisait sa troisième feuille. Les observations de M. Tchistiakof sur la racine du Soumboul devaient paraître dans les *Mémoires de la Société des naturalistes de Moscou*. Toute la lettre de M. Fedtchenko est très-intéressante, autant pour le naturaliste que pour le géographe. Cet été-ci, le voyageur devait retourner dans le bassin du Zériafchane, et il se proposait d'explorer lui-même les parties du territoire de Maguiane, d'où proviennent les exemplaires du Soumboul cultivés au jardin botanique de Moscou.

M. de Schœnefeld appelle sur cette note le bienveillant intérêt de ses honorables confrères, et surtout de ceux d'entre eux qui s'occupent spécialement d'études pharmaceutiques et de matière médicale. — Il ajoute que, d'après le *Dictionnaire* de Mérat et De Lens (t. VI, publié en 1834), *Somboo* ou *Sombu* serait le nom, en langue tamule, du *Pimpinella Anisum*.

M. Cauvet veut bien se charger de faire des recherches et de donner, à la séance prochaine, quelques renseignements sur le Soumboul.

M. de Schœnefeld communique ensuite à la Société un article (publié par le *Journal de la Société asiatique*) sur les noms arabes de quelques végétaux.

M. l'abbé Chaboisseau veut bien se charger de parcourir ce travail et d'en entretenir la Société à la prochaine séance.